

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63769

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

arménien, ceux de Gerd Krumeich sur les Allemands occupants, ceux de Laurence Van Ypersel sur la Belgique, etc. convergent tous vers ces mêmes notions: retrouver la réalité derrière les mythes, l'horreur des souffrances subies par les civils dans une situation de guerre totale de la propagande destinée à leur en faire supporter encore un peu plus. Sans les travaux pionniers de John Horne et Alan Kramer, nous n'aurions pu contribuer ensemble à ce renouvellement de la réflexion au premier conflit mondial, et à l'affinement du concept de culture de guerre. Cette recension se veut être aussi un remerciement pour la dette immense que nous devons aux deux auteurs, et une demande, quand ils voudront bien écrire un autre livre de 608 pages et retourner dans les dizaines de dépôts d'archives qu'ils ont fréquentés à travers l'Europe, les États-Unis, l'Australie... Il me semble que les atrocités d'occupation, dans leur longue durée, quatre ans, dans leur banalisation, mais aussi dans leurs subites accélérations (je pense aux déportations des femmes de Lille à Pâques 1916, dans le contexte de la bataille de Verdun) mériterait une analyse plus fouillée. Il ne s'agit plus des atrocités de l'invasion, mais d'un système terroriste qui dure. Les peurs, chez les occupants comme chez les occupés, sont toujours présentes. Mais elles ne peuvent, me semble-t-il, tout expliquer. Une dialectique occupants – occupés se met en place, avec son cortège déjà rôdé depuis les guerres coloniales et les guerres balkaniques: évacuations forcées, déportations dans des camps de concentrations, boucliers humains, travail forcé, représailles. On est au-delà des atrocités militaires, dans un système d'occupation fondé sur ce terrorisme contre les civils. Bien plus, c'est 1914 seulement qui a été oublié ou transformé. Des quatre années qui ont suivi, il faut encore faire l'histoire du déni, et cela sur les fronts de l'Est et balkaniques aussi. Vaste programme.

Annette BECKER, Paris

Detlef SIEGFRIED, *Der Fliegerblick. Intellektuelle, Radikalismus und Flugzeugproduktion bei Junkers 1914 bis 1934*, Bonn (J. H. W. Dietz Nachf.) 2001, 336 p. (Politik- und Gesellschaftsgeschichte, 58).

Curieuse histoire que celle que nous propose Detlef Siegfried et qui démontre, une fois de plus, l'étendue des champs de la recherche historique.

Cette étude, en effet, révèle des liaisons insoupçonnées, ou pour le moins largement oubliées, entre des hommes d'origines différentes et de cultures idéologiques et politiques opposées qui, finalement se retrouvent pour tenter de faire aboutir des idées devenues leur idéal commun. Mais dans ce cas, il ne pouvait pas y avoir de »happy end«.

Il fallait l'arrière-plan politique, culturel et social de la République de Weimar pour que des représentants du parti communiste allemand et des artistes expressionnistes de cette mouvance – le *Bauhaus* de Dessau est un des éléments de cette conjonction – puissent occuper des postes de direction chez une des figures les plus remarquables de l'industrie allemande: Hugo Junkers. Inventeur renommé, chercheur plutôt que capitaine d'industrie, esprit libéral mais patriote, voire nationaliste, il est surtout connu comme avionneur, alors que ses autres activités industrielles sont restées dans l'ombre: fabrication de calorifères, de chauffe-bains, de moteurs d'avions révolutionnaires. Dans l'atmosphère troublée des années 1920–1930, on sait que l'Allemagne n'acceptait pas le »Diktat« de Versailles et qu'elle préparait son réarmement, dans tous les domaines. L'aviation occupait une place centrale et à mesure de l'assouplissement des contraintes imposées par les Alliés, l'aéronautique allemande prit, sur le plan civil, une position en pointe. Junkers était secondé par plusieurs expilotes militaires qui, comme en France ou aux États-Unis par exemple, personnifiaient un mythe largement nourri par des écrivains nationalistes tels que Ernst Jünger, ou un poète inspiré par une même philosophie: Peter Supf. L'aviation cristallisait les aspirations revanchardes et fournissait en même temps au grand public matière à réflexion sur les possibili-

tés ouvertes à l'homme moderne d'élargir son univers: de nouvelles formes de la modernité apparaissaient.

L'auteur doit donc traiter de domaines divers qui se chevauchent et s'entrecroisent car exposer les positions violentes du Parti communiste allemand des années 20, le radicalisme des premiers expressionnistes et les visions utopistes d'une avant-garde voulant donner une teinture artistique à la technique (l'école du *Bauhaus* en est l'exemple typique) n'est pas une mince affaire. S'il parvient à montrer comment Hugo Junkers fut conquis par les idées modernistes du peintre expressionniste Peter Drömmmer, désigner de talent, tout comme par les qualités de manager d'Adolf Dethmann, théoricien marxiste, qui apportèrent à la gestion et à l'image des entreprises de Junkers l'impulsion rationaliste qui leur manquaient, l'on regrette bien des lacunes. Certes, il est question de certains avions, de raids sportifs extraordinaires, de meetings aériens, de la promotion de l'aviation populaire et du vol à voile par la Firme Junkers mais on ne sait rien sur un plan concret: nombre d'usines, production en chiffre d'avions et de moteurs, personnel employé, capitaux, bref, ce que représentait la Firme dans le contexte industriel et économique de la fin de Weimar. C'est quand même dommage car nombre d'instances officielles et de nombreux militaires regrettaient le caractère trop civil de la production Junkers et l'accentuation de principes philosophiques jugés trop pacifistes. Detlef Siegfried le fait justement ressortir, ce qui se traduisit vers 1930 par l'éviction du staff composé d'anciens pilotes de guerre et leur remplacement par des hommes jugés trop libéraux ce qui ne manqua pas d'inquiéter les ultra-nationalistes avec, à peine dans l'ombre, la puissance montante du nazisme. Il est curieux de constater – si l'on suit l'auteur – la naïveté d'Hugo Junkers et de ses principaux collaborateurs face aux intentions des nazis, Göring en tête, qui ne pouvaient plus tolérer le libéralisme de cette équipe et, surtout, l'origine politique du nouveau staff du patriarche Hugo Junkers.

Göring fit donc déclencher par le procureur général Lammler, de Dessau, dès mars 1933, des mesures judiciaires très rudes envers Peter Drömmmer, Dethmann et un Autrichien (ancien chef d'une escadrille de chasse), conseiller de Hugo Junkers, Fiala von Frennburg ainsi que contre Heinrich Ehmsen, peintre – depuis peu chez Junkers – communiste – puisqu'ils furent accusés de haute trahison. Placés en détention préventive pendant huit semaines, interrogés par la Gestapo, ils furent cependant relâchés car rien ne put être retenu à leur rencontre; cependant après 1933, leur sort fut peu enviable car interdits de pratiquement toute activité et placés sous surveillance. Göring agit sans ménagement envers Hugo Junkers, finissant par déposséder cet inventeur de génie de ses usines en octobre 1933, lui ôtant toute responsabilité sur son entreprise, démontrant ainsi la voie nouvelle imposée à l'industrie stratégique. Cela en était bien fini de tout intellectualisme utopique et des visions futuristes d'un Walter Gropius qui imagina, vers 1925–1926, établir des relations fructueuses entre l'artiste et le technicien.

Curieuse histoire en effet que celle qui est exposée par Detlef Siegfried et qui révèle certains aspects de la richesse intellectuelle et de la pensée créatrice d'hommes passionnés, en définitive, par l'aviation, outil de paix, comme instrument de destruction. L'équipe secondant Hugo Junkers, vers 1930, ne pouvait plus répondre à l'esprit qu'instaurait le nazisme.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Xavier BONIFACE, *L'aumônerie militaire française (1914–1962)*, Paris (Cerf) 2001, 596 S. (Histoire religieuse de la France).

Xavier Boniface hat sich in seiner Dissertation über die französische Militärseelsorge einem weitgehend vernachlässigten Thema der französischen Militär- und Kirchengeschichte angenommen. Frühere Veröffentlichungen zur *Aumônerie militaire* beschäftigten sich vor allem mit der Zeit des Ersten Weltkrieges (Jacques Fontana, Annette Becker), in